

LA VOIE À SUIVRE

N° 350 YITRO

19 CHEVAT 5765 • 29.01.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LA FORCE DE LA TORAH INFLUENCE AUSSI LES ETRES INANIMES, EN TOUT LIEU (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit à propos du don de la Torah (Chemot 19, 18) : «Toute la montagne redoutait beaucoup... et Hachem descendit sur le mont Sinaï vers le sommet de la montagne...» Il faut comprendre ce que le sentiment de crainte a à voir avec quelque chose d'inanimé comme une montagne, qui n'est ni un corps, ni un esprit ni une âme. Il y a également lieu d'expliquer ce que signifie pour Hachem descendre vers le monde, alors que toute la terre est remplie de Sa gloire (Yéchayah 6, 3), et qu'aucun endroit n'est libre de Lui (Zohar 'Hadach Yitro 57b). De plus, pourquoi est-ce que le verset précise que Hachem est descendu vers le sommet de la montagne ? Qu'est-ce qui aurait manqué s'il avait été écrit simplement que Hachem est descendu sur la montagne ? Nous allons l'expliquer. Au moment du don de la Torah, cet événement grandiose et redoutable, le Saint béni soit-Il S'est révélé à son peuple Israël afin que tous les habitants de la terre connaissent et sachent qu'il y a un Créateur du monde, dont provient toute l'existence de l'univers, et que l'âme de tout ce qui vit est entre Ses mains. Il peut faire mourir ou vivre, faire descendre à l'abîme ou faire remonter. On voit clairement la manifestation de Hachem dans toute créature. Il s'agit non seulement de le croire, mais de sentir concrètement que tout vient de la puissance de Hachem et que toute la terre est remplie de Sa gloire.

Au moment de la création du monde avant la faute, toute la Création savait qu'il y a un dirigeant, et tout se passait le mieux du monde car tout le monde voyait concrètement le rapport entre la créature et le Créateur. Ce n'est qu'après la faute que ce lien a été interrompu et que les choses avaient l'air différentes, non la force de Hachem, mais quelque chose de séparé.

Effectivement, au moment du don de la Torah, toute la Création est revenue à son état antérieur, car les bnei Israël ont campé comme un seul homme avec un seul cœur, et ils ont entendu de la bouche de D. «Je suis Hachem». Alors le mauvais penchant a été arraché de leur cœur, ainsi qu'il est écrit (Chabat 146a, Yalkout Chimoni Chir HaChirim 581), la foi en Hachem s'y est gravée à sa place, et ils ont mérité par là de remettre les choses en l'état premier, de faire entrer une vitalité de sainteté en tout lieu où ils étaient, et de provoquer que

la montagne redoute la sainteté de Hachem et la grandeur de Sa gloire. A tel point que même les bnei Israël ont vraiment senti la crainte de la montagne, ce qui est une chose incroyable, de voir et de sentir une chose inanimée qui a peur.

Mais pourquoi la montagne avait-elle peur ? C'est que jusqu'à présent, toute la Création dépendait du don de la Torah. Si les bnei Israël acceptaient la Torah, la Création continuerait à exister, sinon le monde retournerait au chaos (Chabat 88a). Du fait qu'ils ont accepté et dit «nous ferons et nous entendrons» (Chemot 24, 7), la montagne est arrivée à son but et elle a craint, car la réalité de Hachem se faisait sentir sur elle. C'est cela «La voix du chofar allait en grandissant beaucoup», du fait que les bnei Israël ont pris sur eux de faire entendre la voix de la Torah avec une grande vigueur. En réfléchissant, nous verrons que la crainte de la montagne a une signification profonde. La descente de Hachem sur le mont Sinaï nous donne une immense leçon, car à cause de l'humilité et de l'effacement du mont Sinaï devant toutes les montagnes, puisqu'il ne s'est pas enorgueilli, il a mérité que le Saint béni soit-Il descende justement sur lui, et que la Torah soit donnée sur lui (voir Sota 5a). Mais au lieu de se réjouir de ce beau cadeau qu'on lui faisait, que Hachem descende sur elle pour donner la Torah, la montagne a craint... elle avait peur de ne pas être digne de tout cela.

C'est vraiment tout à fait stupéfiant. Au lieu que la montagne se réjouisse de sa part et de son héritage dans le don de la Torah, elle craint que Hachem descende sur elle. De plus, comment quelque chose d'inanimé peut-il parler et discuter ?

Comme on le sait, avant la faute du premier homme, la Chekhinah résidait et était ressentie en tout lieu, alors qu'après la faute elle s'est retirée pour retourner dans Sa demeure céleste. Mais quand les bnei Israël ont réparé la faute du premier homme en rétablissant également l'intégrité des 288 étincelles de sainteté, le sentiment de «Son royaume est en tout lieu» est revenu. Malgré cela, le mont Sinaï est resté comme nul devant toutes les autres montagnes, car il avait une grande peur que la gloire de Hachem descende sur lui. Par conséquent, que pouvons-nous dire, nous chez qui le Saint béni soit-Il réside constamment ? Nous

devons évidemment en tirer la leçon de ressentir la crainte de la gloire de Hachem et de Son royaume en tout lieu.

C'est pourquoi la montagne, qui est inanimée, peut aussi parler, et même se sanctifier. En effet, quand le Saint béni soit-Il a envisagé de donner Sa Torah au peuple d'Israël sur une montagne, et qu'il a voulu descendre sur la montagne, toutes les montagnes ont été sanctifiées, bien qu'étant inanimées. Mais malgré tout c'est le mont Sinaï qui a mérité, à cause de son humilité.

On peut comprendre par là le sujet de la descente de Hachem, pour ainsi dire, sur le mont. Du fait que les bnei Israël ont pris sur eux le joug de la Torah et des mitsvot et ont vu que la montagne avait peur devant Hachem, eux aussi ont mérité pour eux-mêmes de ressentir et de voir la réalité de Hachem. Ils ont fait un raisonnement a fortiori : si cette montagne inanimée ressent Hachem, à plus forte raison un homme qui possède une âme peut ressentir cela. En réalité, l'âme pure se trouve sans cesse dans ce sentiment de Hachem, et seul le péché le cache, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 59, 2) : «Vos péchés ont séparé entre vous et D.». Maintenant que le mauvais penchant avait été arraché de leur cœur, ils ont mérité de voir et de sentir la réalité de Hachem. Et c'est pour eux un signe que le Saint béni soit-Il se trouve en tout lieu et en tout temps, mais pour ressentir Sa divinité, il faut l'étude de la Torah. Les Sages ont dit (Ruth Raba Introduction 7, cité par Rachi (Béréchit 1, 4)) : «D. vit que la lumière était bonne», Il a vu qu'il ne fallait pas qu'elle soit utilisée par les méchants, et Il l'a séparée et l'a cachée pour les tsadikim dans l'avenir.

Effectivement, au moment du don de la Torah, quand Hachem S'est révélé au sommet de la montagne, ils ont mérité de voir la lumière qui avait été cachée dans la Torah, comme le disent les saints livres. C'est par la force de la Torah que les tsadikim étudient sans cesse, que la lumière cachée se révèle à eux. De là, nous apprenons que par la force de la Torah, même des choses inanimées peuvent s'émuouvoir, et c'est également dit envers l'homme lui-même. Par la force de la Torah l'homme peut, même s'il n'a aucun rapport avec la Torah, se réveiller et revenir vers Hachem de tout son cœur et de toute son âme.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le cœur de l'homme envers l'homme

Israël campa là en face de la montagne (19, 2).

Comme un seul homme avec un seul cœur (Rachi).

Dans le beit din de notre maître Rabbi Yossef Haïm Sonnenfeld zatsal, les juges étaient en train de discuter du cas qui se présentait devant eux, pour prendre une décision : Untel est coupable, Untel est innocent. Apparemment un jour ordinaire au beit din, si ce n'est que l'histoire ne s'arrête pas là.

Le vendredi soir, Rabbi Yossef Haïm est installé à la table de Chabat avec ses élèves. Tout le monde tend l'oreille à ses paroles pour ne pas en perdre la moindre petite perle, quand tout à coup la porte s'ouvre avec un bruit énorme, et un groupe de vauriens rentre dans la maison dans un état de grande excitation, avec à leur tête... l'homme que le beit din a reconnu coupable. Tous les élèves, ainsi que Rabbi Yossef Haïm, craignent pour leur vie, et leurs craintes se précisent quand l'homme demande avec une menace claire que Rabbi Yossef Haïm revienne sur la décision prise contre lui.

Rabbi Yossef Haïm examine la situation et décide de mettre sa vie en danger plutôt que de modifier son décret pour quoi que ce soit au monde. Il n'est pas disposé à toucher fût-ce à la plus petite chose de notre sainte Torah, et si après tout le mal qu'il s'est donné c'est la bonne décision d'après notre Torah, il n'en changera pas. Il plante ses yeux sur son adversaire et lui dit fermement : «Je ne changerai rien à ma décision, et je suis prêt à mourir pour sanctifier le Nom de D.» Tout à coup, un changement extraordinaire se produit dans le cœur de cet homme, il recule en se prosternant devant le Rav et le quitte avec respect. Ses élèves en restent bouche bée, comment un tel miracle s'est-il produit ? Le Rav leur explique : «Quand je l'ai vu rentrer avec une décision tellement claire d'accomplir son dessein, moi aussi j'ai eu peur, mais immédiatement j'ai pensé combien cet homme était malheureux. Il montre devant ses amis qu'il n'a pas été élevé dans un milieu de Torah, et qu'il n'a pas mérité de voir une prière dite du fond du cœur comme moi j'ai mérité de le voir chez mes maîtres, par conséquent, qu'est-ce que cela a d'étonnant qu'il en soit arrivé là ? J'ai eu pitié de lui et je l'ai aimé comme on aime n'importe quel juif, et en particulier un juif malheureux comme lui, par conséquent s'est réalisé en nous le verset «Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi chez les hommes les cœurs se répondent» (Michlei 27). C'est pourquoi un amour sincère s'est éveillé en lui envers moi et il s'est retiré.

De même au moment du don de la Torah, chaque juif était attentif aux besoins de l'autre, il l'aimait comme son âme, et «Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi chez les hommes les cœurs se répondent», l'autre aussi éprouvait le même amour envers lui. Alors on arrive à «Comme un seul homme avec un seul cœur», et grâce à l'union de leurs âmes, ils ont mérité de recevoir notre sainte Torah, du D. Un pour le peuple Un. C'est ce que nous ont révélé nos Sages dans le Midrach (Vayikra Raba 9, 9) : «Hori a dit : grande est la paix, ... quand ils sont tous venus devant le mont Sinaï, ils sont tous devenus une seule entité, ainsi qu'il est écrit : «Israël a campé là.» Le Saint béni soit-Il a dit : «Voici le moment de donner la Torah à Mes enfants.»

La perle du Rav

Après le don de la Torah, il est dit «Tu feras pour Moi un autel de terre» (20, 21), et le Rav chelita explique dans son livre Pa'had David : «Mizbea'h Adama Ta'assé», les initiales forment le mot Emet («vérité»), et les dernières lettres ont la même valeur numérique (dix-huit) que 'hai («vivant»). Ceci vient nous dire en allusion que la Torah s'appelle vérité, comme nous le disons «Qui nous a donné une Torah de vérité». Et elle s'appelle aussi vie.

Son explication est que la Torah ne sera attirée que par celui qui est prêt à vivre comme un autel, avec dévouement, avec en plus l'humilité, comme l'ont dit les Sages (Ta'anit 7) : «La Torah ne subsiste que chez celui dont l'esprit est humble.» Alors ce sera li, «pour Moi», ce qui a la valeur numérique de quarante, à savoir la Torah qui a été donnée en quarante jours, car alors elle subsistera en lui.

Ses décrets et Ses lois pour Israël

Yitro le prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit (18, 1).

«Qu'a-t-il entendu pour venir ? Que la mer s'était fendue et la guerre d'Amalek» (Rachi).

Il faut se demander si le don de la Torah n'est pas plus important que tout cela, alors pourquoi Rachi n'a-t-il pas dit qu'il avait entendu le don de la Torah ? Il faut aussi comprendre pourquoi, quand Moché a raconté à son beau-père tout ce que Hachem avait fait à Paro et aux Egyptiens, il ne lui a pas parlé du don de la Torah.

On peut l'expliquer d'après les paroles du Midrach (Chemot Raba 30, 9) : Un jour, Akilas a dit à l'empereur Hadrien : «Je voudrais me convertir et devenir juif.» Il répondit : «Tu voudrais appartenir à ce peuple ? Combien je l'ai méprisé, combien j'en ai tué... qu'est-ce que tu vois chez eux pour vouloir te convertir ?» Il lui dit : «Le plus petit d'entre eux sait comment le Saint béni soit-Il a créé le monde, ce qui a été créé le premier jour, le deuxième, depuis combien de temps le monde a été créé, sur quoi le monde repose, et leur Torah est vérité.» Il répondit : «Va apprendre leur Torah et ne te circoncis pas.» Akilas lui dit : «Même le plus sage de ton royaume et le vieillard de cent ans ne peut pas apprendre leur Torah sans être circoncis, ainsi qu'il est écrit : «Il dit Ses paroles à Ya'akov, Ses décrets et Ses lois à Israël, Il n'a pas fait cela pour tous les peuples», mais pour qui ? Pour les bnei Israël.»

Nous voyons de là un grand principe : un non-juif ne peut pas comprendre notre sainte Torah comme il faut avec une compréhension profonde. L'intelligence seule ne suffit pas, mais il faut pour cela l'âme et la sainteté d'Israël, même pour comprendre les décrets, c'est pourquoi même pour Yitro avant qu'il se convertisse, on ne pouvait pas raconter le don de la Torah, car pour des sujets comme cela il faut une âme d'Israël, se convertir, et alors il y aura une possibilité de comprendre le don de la Torah.

(Darkei Moussar)

Agi méchamment

Par la chose où l'on avait agi méchamment envers eux (18, 11).

Le Ba'al Chem Tov a dit que tout homme est jugé au Ciel d'après son propre décret. Quand il voit parfois son ami qui fait un acte répréhensible, il le juge, et le déclare digne de tel ou tel châtement, tout en oubliant que lui-même a fait une fois un acte semblable et que par ses paroles il fixe aussi son jugement à lui.

C'est ce que dit le verset : «Par la chose où l'on avait agi méchamment envers eux», le châtement est toujours donné comme l'a décidé l'homme lui-même...

(Ma'ayana chel Torah)

Des hommes de force

Et toi, tu verras dans tout le peuple des hommes de force qui craignent D. (18, 21).

Pourquoi les juges avaient-ils besoin d'être des hommes de force, est-ce qu'ils partaient à la guerre ? Ils étaient choisis seulement pour donner des décisions de Torah !

C'est que c'est un grand obstacle pour le peuple si ses juges paraissent doux et faibles au point de ne pas avoir la force de tenir tête à un criminel qu'il est nécessaire de punir. C'est pourquoi il fallait que ce soient des hommes de force, pour vaincre leur propre pitié envers ceux qui commettent toutes sortes de transgressions et leur donner la punition qui convient, afin que tout le monde entende et craigne.

(Le Noda Biyhouda)

Il n'y a pas ici d'hommes

S'ils ont un embarras, qu'il vienne vers moi (18, 16).

S'il est dit «ils ont», il aurait fallu écrire «qu'ils viennent vers moi» ! Mais «qu'il vienne vers moi» désigne l'embarras, que l'affaire elle-même vienne devant moi, c'est-à-dire que je ne donne de jugement qu'en fonction de l'affaire, sans tenir compte des hommes qui sont en conflit ou de toute autre considération secondaire.

On raconte sur le Rav de Byalystock, le gaon auteur de Marot HaTsvot, qu'au moment du din Torah, il ne regardait pas les plaignants, pour ne pas savoir qui ils étaient. Il restait assis les yeux fermés pour écouter les assertions des deux parties. Il craignait que le fait de connaître l'un des plaignants puisse avoir une influence sur le din Torah lui-même, et sur son impartialité.

Quelle affaire avait Moché ?

Moché descendit de la montagne vers le peuple (19, 14).

«Cela nous enseigne que Moché ne s'est pas occupé de ses affaires mais qu'il est allé directement de la montagne au peuple» (Rachi).

L'auteur de Tiféret Chelommo de Radomsk vint une fois à l'entrée de la fête de Chavouot trouver le Rabbi de Kuzmir, et il voulait rester chez lui jusque après la fête. Le Rabbi de Kuzmir lui dit : «Rachi a dit que Moché ne s'est pas occupé de ses affaires mais qu'il est allé directement de la montagne au peuple. C'est difficile : Quelles affaires avait donc Moché ? Est-ce qu'il était commerçant en bois, ou peut-être avait-il une autre commerce ? Cela signifie que lorsque Moché devait agir pour Israël, pour le rapprocher de son Père du Ciel, il mettait de côté même le service du Créateur pour s'occuper essentiellement de faire monter Israël jusqu'à un haut niveau...»

(Ma'ayana chel Torah)

«Souviens-toi» et «observe» en une seule parole

Souviens-toi du jour du Chabat pour le sanctifier (20, 8).

On trouve des gens qui veulent séparer le zakhor (se souvenir) du chamor (observer le Chabat). Le pauvre préfère le chamor, car il ne dirige pas de grandes affaires et n'a rien à perdre à observer le Chabat. Mais d'un autre côté il lui est difficile d'observer zakhor, parce qu'il n'a pas d'argent pour honorer le Chabat avec du vin et des bons mets. En revanche, le riche accomplit zakhor dans tous les détails, car il ne lui manque pas d'argent pour toutes sortes de délicatesses. Mais il ne veut pas observer chamor, parce qu'en interrompant ses affaires, il lui semble qu'il va perdre beaucoup d'argent.

C'est pourquoi nos Sages ont dit que chamor et zakhor ont été dits en une seule parole, et on ne peut absolument pas les séparer. Le riche est obligé d'observer aussi chamor, et en même temps il doit aider le pauvre pour qu'il puisse observer zakhor.

(Le Maguid de Doubno)

Résumé de la parachah

Dans la parachah Yitro, Israël s'est déjà séparé de l'Egypte et campe sur la montagne de D., où il va devenir un peuple de prédilection en recevant la Torah de Hachem. Yitro arrive parce qu'il a entendu tout ce qu'a fait D. à Moché et à Son peuple Israël. En voyant Moché juger seul du matin jusqu'au soir, il donne un conseil à son gendre. Les bnei Israël vont de Refidim au désert du Sinaï, où le peuple se prépare à la montagne du Sinaï à se sanctifier en vue de la parole de D. dans les Dix Paroles. Après le don de la Torah, les bnei Israël n'ont vu aucune image, car «J'ai parlé des Cieux», et ils sont mis en garde contre l'utilisation de symboles trop concrets dans le service de Hachem. Ils doivent plutôt utiliser un autel.

ECHET HAYIL

La prière de la agouna

En 5727, pendant la guerre, les élèves de la yéchivah de Mir étaient dans l'abri de la yéchivah qui se trouvait dans la salle à manger, et ils avaient peur qu'une bombe tombe sur le toit et rentre dans la salle à manger. Après la guerre, on a trouvé sur le toit de la yéchivah trois très grosses bombes qui n'avaient pas éclaté.

Le Rav 'Haïm Schmuelewitz zatsal a dit : «Une femme du voisinage de la yéchivah est venue dans l'abri, une femme qui était agouna [son mari avait disparu et elle ne pouvait donc pas se remarier] depuis sa jeunesse, et qui avait à charge des enfants petits. Dans l'abri, je l'ai entendue qui priait : «Maître du monde, je suis sûre qu'au jour du jugement j'aurai le droit de réclamer à mon mari, tu m'as laissée agouna avec des enfants petits... et si je dis cela, c'est mon mari qui sera reconnu coupable et moi innocente. Mais je suis prête à effacer toute plainte contre lui pour que Tu nous pardonnes toutes nos fautes...»

Sachez, termina Rabbi 'Haïm, que sa prière, qui venait du plus profond du cœur, a sauvé la yéchivah.

LA RAISON DES MITSVOT

Qui m'a fait un miracle en ce lieu

Respecte ton père et ta mère pour que tes jours se prolongent sur la terre que Hachem ton D. te donne (20, 12).

«Les Barbares arrivent ! Les Barbares arrivent !» On entendait ce cri dans l'un des villages d'Europe. Tous les juifs savaient que c'était un moment de danger et qu'ils devaient fuir. Ils prirent avec eux ce qu'on pouvait sauver et s'enfuirent rapidement. C'était une nuit d'hiver, et le froid était intense, glaçant jusqu'aux os, mais on ne pouvait pas s'occuper de ces petits détails, le danger était terrible et il fallait s'éloigner le plus vite possible, ces Barbares étaient assoiffés de sang. Dans l'obscurité ils faisaient leur chemin, et ils décidèrent de passer par le pont, quand tout à coup, malheur ! Une petite fille tomba dans le fleuve. Immédiatement, plusieurs hommes tentèrent de la sauver, et réussirent à l'arracher aux bras glacés du fleuve. Ils allumèrent tout de suite un feu pour la réchauffer, mais des flammèches tombèrent sur ses vêtements et elle se trouva de nouveau en danger. Hachem est bon et miséricordieux, et Il la sauva de cela aussi.

«Est-ce que vous savez qui était cette petite fille ?» demande notre maître 'Haïm de Volojine à ses élèves. «C'était la grand-mère de mon grand maître, le gaon de Vilna, c'est pourquoi je dois remercier et être reconnaissant au Créateur de l'avoir sauvée, et dire la bénédiction «qui m'a fait un miracle en ce lieu», et je me demande si peut-être vous aussi devez dire cette bénédiction.»

Des dizaines d'années avaient passé depuis le sauvetage de la petite fille jusqu'à l'époque de Rabbeinou 'Haïm, pourtant il comprenait que cela ne le dispensait pas de la reconnaissance, qui est une mitsva qui s'applique tout le temps, même si le bienfait ne vous est pas arrivé directement. Rabbeinou 'Haïm nous enseigne ici un grand chapitre sur la mitsva de la reconnaissance.

Par conséquent, combien nous devons remercier et être reconnaissants à nos parents, qui se sont donné tellement de mal pour nous et pour nous élever ! Ils y ont consacré les nuits comme les jours, ils ont pris soin de notre éducation et de notre santé, ils n'ont reculé ni devant le froid ni devant la chaleur, constamment à nos côtés et à notre aide. Est-ce que nous pourrions jamais leur en rendre même un millième ?

Et qu'est-ce que le Créateur demande de nous ? De les respecter. Est-ce que c'est difficile pour nous ? Chacun doit enraciner dans les profondeurs de son âme cette qualité de la reconnaissance, s'y habituer et s'y attacher constamment, ainsi il méritera aussi de voir les bienfaits innombrables qu'il reçoit de notre Père des Cieux à chaque instant de sa vie, même s'il y est habitué et ne voit déjà plus de nécessité de remercier, par exemple pour notre âme qui est toujours là, et notre santé. Nous devons sortir de la routine de ces habitudes, nous arrêter pour examiner toutes les bontés que nous recevons et remercier, glorifier et louer le D. Créateur du monde pour chaque instant de notre vie.

GARDE TA LANGUE

Comment se défendre ?

Celui qui apprend que son ami a mal parlé de lui n'a aucune permission de lui répondre de la même manière en disant du mal de lui. Souvent, quand on demande à quelqu'un : «Pourquoi dis-tu du mal d'Untel ?», il répond : «Parce qu'il a dit du Lachone HaRa sur moi.» Cette réponse fréquente est une grave erreur, qui fait trébucher beaucoup de gens, et qui n'a aucune justification.

Monsieur Friedman sait que dans une réunion dont il était absent, quelqu'un l'a traité de menteur devant tous les présents. Bien que Menaché ait fauté contre lui, Monsieur Friedman n'a aucune permission de dire du mal de lui. Mais il a tout à fait le droit de prendre les mesures nécessaires pour se défendre de tout dommage qui pourrait lui être causé par les paroles de Menaché.

HISTOIRE VÉCUE

La bénédiction d'un vieillard et d'un cohen

Tu ne monteras pas sur Mon autel par des marches (20, 23).

C'était pendant la première assemblée d'Agoudat Israël, à Vienne. Les rabbanim demandèrent à notre maître le 'Hafets 'Haïm de parler en l'honneur de l'événement, mais il refusa. Cependant comme on insistait beaucoup, il monta sur l'estrade et dit : «Tu ne monteras pas à Mon autel par des marches (ma'alot)», c'est une mise en garde au cohen d'avoir à se rappeler, au moment où il monte sur l'autel pour offrir un sacrifice, que ce n'est pas à cause de ses qualités (ma'alot) personnelles qu'il monte, ni à cause de ses midot ou de ses facultés particulières, mais qu'il n'a mérité tout cet honneur que parce qu'il est né fils d'un père cohen.

Quand on m'a demandé de monter pour bénir les assistants de cette sainte assemblée, j'ai demandé pourquoi cet honneur serait spécialement pour moi. Quand on m'a répondu que c'était à cause de ma grandeur en Torah et de ma célébrité comme érudit, j'ai totalement refusé, je ne suis pas un érudit et je ne suis pas grand en Torah. Quand on a essayé à cause de ma piété et de ma tsidkout, j'ai également refusé, parce que je n'ai pas non plus ces qualités. C'est seulement quand on m'a supplié parce que je suis cohen et âgé que j'ai cessé de refuser, car la vieillesse est un don de D., et la kehouna est un héritage de mon père. C'est effectivement par la force de ces deux choses que m'a accordées Hachem que je vous donne ma bénédiction, la bénédiction d'un vieillard et d'un cohen !»

(Choul'han Melakhim)

LES ACTES DES GRANDS

Hachem protégera ton départ et ton arrivée

On raconte qu'Onkelos fils de Klonymos s'était converti. L'empereur a envoyé une légion romaine le poursuivre. Quand ils sont arrivés chez lui, il leur a montré dans des versets qu'il n'y a dans le monde qu'un seul D.. Ils se sont également convertis. Ensuite, l'empereur a envoyé une autre légion le poursuivre, en leur interdisant de parler avec Onkelos. Quand ils se saisirent de lui pour l'emmener, Onkelos leur dit : «Je vais vous dire quelque chose. C'est l'habitude en ce monde qu'un seigneur sans importance porte la torche devant un seigneur plus important que lui, et un seigneur important porte la torche devant un seigneur encore plus important que lui, jusqu'à ce que le plus grand seigneur porte la torche devant le roi lui-même. Est-ce que le roi lui-même porte la torche devant quelqu'un ?» Ils lui dirent : Non !

Onkelos poursuivit : «Mais le Saint béni soit-Il, qui est le Roi du monde entier, porte la torche devant Israël, ainsi qu'il est écrit : «Hachem va devant eux le jour...». Toute cette légion-là se convertit également. Ensuite, l'empereur envoya une autre légion, et leur dit : «Ne lui dites absolument rien». Quand ils se saisirent de lui pour l'emmener, il vit une mezouza posée sur la porte. Il mit la main dessus et se réjouit. Ils lui dirent : «Pourquoi es-tu heureux ?» Il répondit : «D'habitude dans le monde, le roi est à l'intérieur et ses serviteurs le gardent de l'extérieur, mais le Saint béni soit-Il n'est pas comme cela, ses serviteurs sont installés à l'intérieur et Il les protège de l'extérieur, ainsi qu'il est écrit : «Hachem protège ta sortie et ton entrée». Cette légion se convertit également. L'empereur n'envoya plus personne l'arrêter.

(Avoda Zara 11)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Chacun avait six ailes» (Yéchayah 6, 2)

On raconte sur le Admor Rabbi Israël de Rojine zatsal que quand il est venu de Russie à Sadigora en Galicie, sa renommée a remué tout le pays, et une grande foule est venue l'accueillir. Alors se sont rassemblés dans la ville de Kossow beaucoup de gens qui étaient venus ensemble à Sadigora pour voir son saint visage.

Quand un jeune garçon de Kossow vit cette multitude qui voyageait, il demanda à quelqu'un ce que cela signifiait, et on lui répondit qu'un Rabbi aussi grand qu'un ange était venu à Sadigora et qu'ils allaient à sa rencontre. Le garçon pensa innocemment qu'un ange était venu du Ciel sur la terre, et le désir de le voir lui aussi s'éveilla en lui. Il paya au cocher le prix du voyage, et se rendit à Sadigora.

Quand le groupe des gens de sa ville arriva, il rentra avec eux. Après la réception, quand tout le monde sortit de la chambre du Rabbi, il resta là debout dans le Sanctuaire, les yeux rivés aux Rabbi, en train de l'examiner de tous les côtés. Le bedeau lui demanda : «Garçon, d'où es-tu ?» Il répondit : «De la ville de Kossow». «Et qu'est-ce que tu fais ici ?» «J'ai entendu, répondit le garçon, qu'un ange de Hachem était venu ici, et je me souviens que j'ai appris avec mon maître avant la fête de Chavouot dans les Akdamot qu'un ange a six ailes, c'est pourquoi je cherche les six ailes...»

Le tsadik de Rojine entendit ces paroles, et dit au bedeau : «Prends ce garçon, et amène-le chez tous les six de mes saints fils, alors il verra six ailes...»

(Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Ya'akov Weidenfeld zatsal, Av Beit Din et Rav de Hormilow

Dans le monde de l'étude, le gaon Rabbi Ya'akov zatsal, Av Beit Din et Rav de Hormilow, est connu comme quelqu'un qui possédait parfaitement tous les domaines de la Torah. De ses réponses a été imprimé son livre de responsa Kokhav MiYa'akov, mais ce n'est qu'une infime partie, car la grande majorité de ses œuvres est partie en fumée et il n'en reste rien que cela. Dès sa prime jeunesse, il était déjà célèbre, et tous les guéonim de sa génération, parmi lesquels l'auteur de Divrei 'Haïm de Zanz, admiraient la profondeur de sa réflexion et sa compréhension en Torah, car dans sa grande intelligence il traitait également des passages les plus difficiles de la Guemara, au point que tout était parfaitement clair. A l'âge du mariage, il épousa la fille du gaon Rabbi Chabtaï Rappaport, Av Beit Din de Dombrowa, et continua après son mariage à se plonger dans l'étude. Dès ce moment-là, alors qu'il était jeune, des rabbanim et des guéonim s'adressaient à lui avec diverses questions de halakhah. Il était aussi en discussion halakhique avec tous les grands de sa génération, entre autres Rabbi Mordekhaï Zéev Ittinga de Lwow, et le Admor Rabbi Avraham Borenstein de Sokhotchov. Outre sa grandeur en Torah, il se montrait généreux en argent et en actes avec tout le monde, au point qu'on lui appliquait l'enseignement : «Qui est un 'hassid ? Celui qui fait du 'hessed à son Créateur».

Il a laissé trois fils aussi grands que lui, Rabbi Yitz'hak, qui a pris sa place comme Rav de Hormilow, Rabbi Na'houm, Av Beit Din de Dombrowa, auteur de 'Hazon Na'houm, et le troisième est Rabbi Doverish Weinfeld, connu comme le gaon de Tchibin, qui est allé après l'Holocauste s'installer en Erets Israël, où il a fondé la yéchivah de Tchibin à Jérusalem.

Rabbi Ya'akov a quitté ce monde le 22 Chevat 5654. La mémoire du tsadik est une bénédiction.